

PRÊTRES AUJOURD'HUI DANS L'ÉCOLE FRANÇAISE

Père CHARLES-HENRI DE BLAVETTE, eudiste

Du 10 au 13 juillet 1979, dans le cadre imposant et vénérable du Séminaire Saint-Sulpice, à Issy-les-Moulineaux, Oratoriens, Sulpiciens, Lazaristes et Eudistes ont vécu la première rencontre depuis trois siècles entre membres des Sociétés issues de l'École Française. Rencontre fraternelle, priante, studieuse surtout.

Son objectif était de nous permettre, en nous situant dans le ministère que nous exerçons actuellement et avec les questions qu'il nous pose, de chercher ensemble comment être prêtres aujourd'hui dans une continuité par rapport à nos origines.

Divers par leurs tâches, leurs expériences, leurs sensibilités, les participants -- à peu près une centaine, venus de France, du Canada, des États-Unis et de Rome -- représentaient une moyenne d'âge relativement élevée, et un nombre important d'entre eux avaient travaillé ou travaillaient encore dans les séminaires ou autres centres de formation. Ce qui laisse deviner la sensibilité et les préoccupations dominantes de cette assemblée. Un des rares jeunes participants, oeuvrant au service du monde ouvrier, disait: « Ici, je suis seul de ma race ».

Quand au déroulement de la rencontre elle-même, l'échange en petits groupes--les trois premières matinées--alternait avec des exposés suivis de débats l'après-midi: le 10 juillet, un exposé de Mgr Marcus, le 11 une causerie de M. Marc Venard et d'un membre de chaque Société, le 12 une intervention des quatre supérieurs généraux après une rapide présentation des conclusions de chaque groupe de travail. Enfin la session se conclut la matinée du 13 par l'exposé théologique du P. Cancouët.

Les lignes qui suivent ne constituent pas un compte rendu exhaustif de cette session. Nous avons choisi de l'orienter vers la question dominante qui a sous-tendu la rencontre: comment, dans la fidélité à notre tradition, être prêtres aujourd'hui? Pour cela, nous avons fait l'option de souligner les convergences essentielles qui se sont exprimées, en laissant dans l'ombre les diversités entre personnes et entre Sociétés. Privilégiant les exposés de Mgr Marcus et de M. Venard mais aussi ce qui est ressorti des échanges de groupe, nous ne ferons guère écho aux interventions des membres de chaque Société et des supérieurs généraux qui ont situé chaque Institut dans son originalité propre tant chez son fondateur que dans sa vie et son état actuels.

Prêtres aujourd'hui, héritiers d'une histoire et porteurs d'une tradition, comment sommes-nous au service de l'Église?

Prêtres aujourd'hui

Il revenait à Mgr Marcus, évêque auxiliaire de Paris et lui-même membre de la Compagnie de Saint-Sulpice, de situer cette rencontre entre prêtres de l'École Française dans le contexte qui est le nôtre. Le titre de son exposé l'indiquait: « Courants et tendances dans la théologie et la pratique du sacerdoce ministériel aujourd'hui ».

En effet, ce qui apparaît le plus visiblement en 1979 est la grande diversité de ces « courants et tendances » dans la manière de vivre et de comprendre le sacerdoce

ministériel. Renonçant au discours prétendument objectif, Mgr Marcus s'est exprimé comme responsable d'Église, particulièrement attentif aux prêtres. L'axe de ses propos était clair: ouverte par le Concile, la diversité dans les manières de vivre et de comprendre le sacerdoce est une réalité positive et féconde, mais qu'il importe de gérer de manière à la respecter pleinement et en même temps à la faire converger vers l'unité de l'acte évangélisateur.

C'est dans cette perspective que Mgr Marcus a longuement développé trois propositions qu'il a soumises à la réflexion et au jugement de ses auditeurs.

Provoquer la lucidité sur les composantes de ces divers courants et tendances

Premier pas, apparemment modeste, toujours besogneux et pourtant nécessaire si l'on veut éviter les interprétations simplistes, les jugements hâtifs et les condamnations mutuelles: prendre le temps de regarder, de comprendre, d'analyser. Tel visage du prêtre, telle conception du sacerdoce ne livrent pas immédiatement leur secret: ils se composent d'éléments divers qu'il importe d'inventorier.

Multiplés sont ces composantes, et les manières de vivre et de comprendre le sacerdoce recouvrent une réelle diversité de projets d'Église, de lectures de la situation spirituelle du monde, d'attitudes à l'égard du sacré, d'attachement -- souvent très affectif -- aux valeurs que représentent la permanence, la tradition, l'expérience ou le changement, l'innovation. la recherche...

Patience de la compréhension et courage de la lucidité: exigence première d'une reconnaissance des autres et de soi-même dans les différences qui sont les nôtres.

Rapporter la variété des courants et tendances aux besoins complexes de l'évangélisation

En nous proposant comme perspective fondamentale l'évangélisation, le Concile nous offre un élément précieux de compréhension et de discernement.

En effet, si les problèmes du presbytérat sont devenus compliqués, si une grande diversité de tendances ont surgi, c'est parce que l'évangélisation est elle-même complexe. L'Évangile doit rejoindre les hommes là où ils sont, dans la variété de leurs milieux sociaux, de leurs cultures, de leurs langages, de leur histoire, ce qui fait échapper l'évangélisation à toute définition simple et à toute formule facile.

Privilégier l'évangélisation, vouloir que le prêtre soit missionnaire, telles sont les raisons les meilleures de la diversité des courants et tendances et de nos divergences; mais ce devrait être aussi ce qui permet d'en faire un bon usage et de communiquer davantage entre nous.

C'est l'évangélisation qui tout à la fois justifie la diversité des courants et tendances et les appelle à se rencontrer.

Rappeler certaines données propres à équilibrer les recherches sur le sacerdoce ministériel

Deux données semblent importantes à rappeler. D'abord, la dimension collective de l'ordination sacerdotale: le Concile a parlé des prêtres au pluriel... mais cela ne s'est pas traduit dans les faits. Nous en restons à une

image de presbytérat dont l'exercice est laissé au jugement de chacun; dès lors, tout prêtre qui vit le ministère de manière originale est vite « marginalisé »; quand à l'autorité, il lui reste à tout bénir globalement. Ce qui répondrait au Concile, ce serait de recevoir ensemble la grâce et la tâche apostoliques, d'envisager ensemble la complexité de l'évangélisation, d'œuvrer ensemble.

Une autre donnée est le caractère global, indissociable, des fonctions essentielles confiées au prêtre et qui constituent plutôt une seule fonction à trois dimensions (prophète, prêtre et roi). Dès lors, s'il est normal d'avoir telle sensibilité, telle compétence, il l'est moins pour un prêtre d'être étranger à ce que fait son voisin et de se spécialiser de manière trop rigide en s'enfermant dans tel ou tel courant ou tendance.

Telles sont les trois propositions suggérées par Mgr Marcus afin de mieux gérer les diversités actuelles. Ce qui les sous-tend, c'est tout à la fois une lumière et une exigence: on est prêtre en même temps dans un peuple et dans un presbyterium; et on l'est dans une perspective d'évangélisation qui doit tout à la fois rencontrer la diversité des situations humaines et être en même temps une tâche commune parce qu'elle est d'abord une grâce et un appel communs.

Heritiers d'une tradition

Si les prêtres issus de l'École Française participent pleinement à la diversité des courants et tendances évoqués par Mgr Marcus, s'ils partagent les travaux, les difficultés, les interrogations qui sont ceux des prêtres d'aujourd'hui, ils n'en sont pas moins, par leur appartenance à une Société, héritiers d'une histoire, d'une tradition, et reliés à un fondateur. Reprendre conscience de ces racines et de cette tradition a constitué un moment important de la rencontre d'Issy.

À une époque et dans une situation bien précises, des hommes disponibles à l'Esprit de Dieu ont inventé des réponses aux questions qui se posaient à eux, inaugurant ainsi une histoire et une tradition qui ont dessiné la figure actuelle des Sociétés de prêtres qu'ils ont fondées.

Dans la situation de la France religieuse au début du XVIIe siècle

Tout à fait passionnante a été la présentation par M. Marc Venard, historien de métier --et frère du P. Jacques Venard-- de la situation de la France religieuse au début du XVIIe siècle.

De l'exposé de M. Venard, faisant apparaître de nombreuses données de fait concernant les prêtres--leur nombre, leurs fonctions, la manière d'accéder à la prêtrise -- ainsi que les attentes du peuple chrétien à leur égard, nous retiendrons ici une idée essentielle: l'existence d'un modèle de prêtre bien déterminé.

Certes, les manières de vivre comme prêtre étaient fort diverses: autres les chanoines psalmodiant l'office divin dans les collégiales, autres les curés en titre de paroisses dont ils étaient généralement absents pour vaquer à d'autres occupations, autres les vicaires exerçant la cure des âmes sur le terrain, autres encore les nombreux chapelains et prêtres « communalistes » dont la fonction principale était de célébrer la messe pour les morts... Mais cette diversité ne doit pas cacher l'existence d'un modèle de prêtre, officiellement fixé et issu de la réforme tridentine, modèle constitué de trois éléments bien précis:

« ecclésiastique »: le prêtre comme clerc, c'est-à-dire séparé du Peuple chrétien et exemple pour celui-ci, avec ce que cela comporte en principe comme exigences (ainsi, posséder la Bible, le catéchisme de Trente, etc.) et interdictions (exercer une profession séculière, fréquenter les femmes, chasser, etc.);

« pastoral »: le prêtre comme exerçant la cure des âmes avec tous les devoirs afférents (ainsi, résider, administrer les sacrements en les expliquant, enseigner, confesser, etc.);

« sacerdotal »: le prêtre comme tel, comme médiateur et sacrificateur, célébrant le sacrifice de la messe.

Un modèle de prêtre bien fixé. Des effectifs nombreux... à qui il fallait proposer plus efficacement le modèle!

Des hommes disponibles à l'Esprit deviennent des fondateurs

Dans cette situation de la France au début du XVII^e siècle, des hommes se lèvent. Tour à tour, un membre de chaque Société--le P. Join-Lambert pour les Oratoriens, le P. Chalumeau pour les Lazaristes, le P. Chaillot pour les Sulpiciens et le P. Milcent pour les Eudistes--évoque à grands traits le visage et l'action de ces hommes: Bérulle, saint Vincent de Paul, M. Olier, saint Jean Eudes.

Cette présentation fait ressortir les contrastes des personnalités, des existences, des expériences vécues par les uns et les autres... Laissant de côté l'originalité de chacun, retenons une idée-force qui a habité ces hommes, même si c'est diversement: la vigueur du lien entre l'expérience spirituelle et l'appel de la mission.

Ce fut d'abord l'expérience vécue par ces hommes en qui se rencontrèrent l'intelligence des besoins de l'époque et une authentique expérience mystique.

Ce fut aussi la conviction que leur objectif dernier--le renouvellement de la vie baptismale et évangélique chez le peuple chrétien-- passait par le renouvellement du dynamisme pastoral chez les prêtres, mais qu'à son tour ce dynamisme demandait que les prêtres soient de vrais chrétiens, vivant de leur baptême et conduits par l'Esprit.

Ce fut enfin la traduction concrète de cette conviction dans la volonté d'être plus particulièrement au service des prêtres, en leur proposant ce modèle du prêtre disponible tout ensemble à la conduite de l'Esprit et aux besoins du peuple chrétien, et en mettant sur pied des moyens pratiques à cet effet, à commencer par la fondation de Sociétés de prêtres et la mise en route de séminaires.

Le refus de tout dualisme entre le mystique et le pastoral: telle est apparue une des intuitions majeures de l'École Française.

D'hier à aujourd'hui

Les fondateurs vivent et proposent des intuitions, ils inaugurent une histoire où se mêlent ruptures et continuités à l'égard de ces intuitions au gré de l'imprévu des événements, voire de la personnalité des successeurs. C'est tout cela qui constitue une tradition et modifie sans cesse l'image d'un Institut.

Cette histoire de trois siècles a été peu évoquée au cours de la rencontre d'Issy, sinon très brièvement dans les interventions des quatre supérieurs généraux qui rappelèrent quelques moments majeurs de l'histoire des Sociétés et surtout dessinèrent à grands traits leur visage actuel, leurs orientations, les problèmes auxquels elles sont

confrontées.

Les mêmes questions se retrouvent plus ou moins ici et là, malgré la diversité des Sociétés: elles se sont posées notamment par l'évolution des oeuvres, la diversification des ministères et souvent leur individualisation, la plus profonde insertion dans les églises locales, le vieillissement des personnes, etc..... autant de réalités qui provoquent chaque Société à vérifier sa fidélité aux intuitions du fondateur, à mieux discerner son identité et sa mission dans l'Église d'aujourd'hui et à envisager avec réalisme son avenir.

D'hier à aujourd'hui: nous voici ramenés à la réflexion centrale de la rencontre d'Issy: prêtres de l'École Française, que sommes-nous, que vivons-nous, quel est notre service dans l'Église en cette fin du 20e siècle?

Au service de la mission de l'Église

Nous en arrivons au plus important de la rencontre d'Issy, du moins à la question qui sous-tendait cette rencontre: comment, dans la fidélité au meilleur de notre tradition, être prêtres aujourd'hui? Davantage, l'appartenance à l'École Française nous donne-t-elle une grâce et une responsabilité particulières?

Aucune réponse unanime et parfaitement claire ne pouvait être donnée à une telle question. Elle n'est pourtant pas restée sans écho, comme en ont témoigné les brefs comptes rendus des dix petits groupes qui se sont rencontrés durant trois matinées.

Ici encore, nous négligerons les diversités entre les groupes pour nous en tenir aux convergences majeures, à ce qui a été le plus souvent exprimé, ce qui ne signifie pas l'unanimité et ne clôt pas le débat.

Une affirmation simple, forte, fondamentale: ce qui est le premier, ce n'est pas nous. C'est le service de l'Église, la mission de l'Église, les appels qu'elle nous adresse à travers les hommes de notre temps. Pour l'essentiel, l'École Française n'a pas de mission propre, elle a à vivre la mission de l'Église d'aujourd'hui. Ainsi tel groupe a tenu à noter le souci que cela implique à l'égard de l'incroyance et du monde des jeunes.

Mais cette mission de l'Église, nombre de prêtres de l'École Française s'efforcent de la vivre avec quelques insistances particulières. Certes, bien d'autres prêtres vivent également et parfois beaucoup mieux que nous ces insistances, mais dans notre cas elles semblent se rattacher à une tradition vécue, à une fidélité à l'esprit du fondateur et, si l'on ose dire, à une grâce propre.

Quatre caractéristiques, avec toutes les nuances que l'on voudra, sont plus nettement apparues: prêtres de l'École Française, nous sommes appelés à vivre la mission de l'Église dans l'appartenance à une famille, le regard fixé sur le Christ, avec un souci particulier du sacerdoce ministériel, au service de l'unité et de la communion.

Dans l'appartenance à une famille

Réalité première qui nous identifie et nous fait vivre: une solidarité, un esprit de famille, l'attachement à une Société avec ce que cela représente, plus ou moins mêlés, de liens humains, de soucis et de travaux partagés, de tradition spirituelle commune.

Cette appartenance ne signifie pas, pour un grand nombre, une réelle et quotidienne vie de communauté. Mais celle-ci, quand elle existe, représente souvent un soutien personnel important, un signe ecclésial et donc missionnaire, une source de

fécondité en même temps qu'un lieu de vie. Mais un groupe pose la question: strictement sacerdotale, la communauté peut-elle être un signe pour demain?

Ajoutons que nombre d'entre nous ont d'autres lieux de vie fraternelle, de partage, de confrontation, avec des laïcs comme avec des prêtres.

On ne peut minimiser l'importance de cette appartenance à une famille et également son actualité: manière de signifier que l'on n'est pas prêtre seul et que l'on peut de moins en moins vivre le ministère isolément.

Le regard fixé sur le Christ

Nous retrouvons ici ce qui était une intuition majeure des fondateurs: le lien essentiel entre la vie spirituelle et la vie apostolique, l'union au Christ et la mission de l'Église, la vie de foi et le service des hommes, non pas comme la rencontre de ce qui serait d'abord séparé, mais comme l'unification profonde d'une vie, d'un sacerdoce, d'un ministère conduits par l'Esprit Saint et conformés au Christ de l'intérieur.

Ce qui caractérise en effet cette vie selon l'Esprit, c'est ce regard intérieur sur le Christ, cette contemplation du Verbe Incarné unique médiateur entre Dieu et les hommes, ce sens aigu de l'Incarnation comme manifestation en notre monde de l'Amour Éternel, et l'entrée personnelle dans ce mystère avec le désir de l'annoncer aux hommes d'aujourd'hui. Le christocentrisme bérullien, avec la note mariale qui l'accompagne, reste vivant.

Finalement, à la source et au terme de ce regard fixé sur le Christ jaillissent l'esprit d'adoration, le sens théologique, la contemplation gratuite de Dieu, la louange de la Trinité.

Même si, comme l'a noté un groupe, la spiritualité de l'École Française a besoin d'un décapage en certains de ses éléments, elle est une proposition toujours actuelle de ne jamais délier le disciple du Christ et le ministre de l'Église, le croyant et le prêtre.

Avec un souci particulier du sacerdoce ministériel

Incontestablement ce souci existe, même si des sensibilités diverses existent à cet égard. Il se manifeste de manière très large dans les ministères les plus variés: c'est le souci d'être accueillant aux prêtres, de nouer des liens et de travailler avec eux, de leur rendre service... C'est aussi le souci de l'unité des prêtres, mais nous y reviendrons.

Se manifeste également la préoccupation, surtout sensible chez nos frères de Saint-Sulpice, de travailler à la formation des prêtres et des candidats au sacerdoce ministériel. Mais plusieurs groupes ont posé la question: cette orientation de l'École Française ne devrait-elle pas s'élargir au souci des ministères divers à mettre en place aujourd'hui dans l'Église? Avons-nous une créativité suffisante en ce domaine de la formation des laïcs pour le service de l'Évangile?

Enfin, dans les débats actuels sur le prêtre, l'École Française n'a-t-elle pas une pierre à apporter: l'affirmation du lien entre la consécration et la mission, l'état et la fonction? Si l'ordination est un don du Seigneur pour le service des baptisés, comment isoler la consécration de la mission et réciproquement? L'ordination sacramentelle est bien cette consécration pour une mission.

Au service de l'unité et de la communion

Cette dernière caractéristique, nous aurions pu l'inclure dans ce qui précède, mais nous préférons la détacher car elle a été fortement exprimée.

Comment vivre aujourd'hui l'unité de l'Église et notamment du presbyterium? On a pu remarquer un contraste: d'un côté, au début du XVIIe siècle, un modèle de prêtre bien déterminé et relativement unifié; de l'autre, à notre époque, une grande diversité de manières de vivre et de comprendre le sacerdoce. Les prêtres de l'École Française appartiennent-ils à un courant, à une tendance? Ont-ils à proposer et à défendre une image propre du prêtre?

En réalité, les échanges ont fait apparaître que nous sommes nous aussi traversés par cette diversité de tendances, de modèles, de manières de vivre le sacerdoce ministériel. Ce qui est bon signe: nous sommes d'abord prêtres parmi les autres prêtres.

Plusieurs groupes cependant, au nom même de notre attachement aux valeurs communautaires, de notre tradition spirituelle qui nous centre sur l'essentiel qui est le Christ, de notre souci des autres prêtres et de la conviction que la fraternité sacramentelle est plus forte que les divergences, ont souligné un appel, une responsabilité nous concernant: être des constructeurs de l'Eglise-Communion là où nous sommes et singulièrement des artisans d'une plus réelle unité entre les prêtres, en les aidant à reconnaître positivement leurs diversités, à accepter leurs différences, à entrer en communication. Ceci sans abandonner nos convictions propres, mais en sachant parfois vivre une présence fraternelle avant de faire passer une option personnelle.

Tels sont les quelques points forts ressortis des échanges sur notre manière de vivre aujourd'hui la mission de l'Église comme prêtres de l'École Française. Il est presque inutile de souligner que dans la pratique quotidienne il s'agit moins d'un acquis que d'une recherche modeste.

Prêtres aujourd'hui, héritiers d'une tradition, au service de la mission de l'Église: en évoquant quelques lignes majeures du chemin parcouru lors de la rencontre d'Issy, nous n'avons pas tout dit, loin de là.

Impossible pourtant de ne pas évoquer le point d'orgue qui a conclu la rencontre et en a constitué le moment théologique essentiel: l'exposé du P. Michel Cancouët sur « les traces de la théologie et de la pratique de l'École Française à Vatican II », montrant comment les intuitions de nos fondateurs se retrouvent dans ce Concile, mais approfondies et mieux situées théologiquement.¹

Il reste à conclure sur cette rencontre très fraternelle dans l'échange, fort peu aventureuse dans les propos entendus, néanmoins riche de contenu. Cette conclusion, nous l'emprunterons à quelques réflexions issues des petits groupes:

L'École Française, en se centrant sur l'essentiel, en allant au coeur de la foi, nous offre tout ensemble une tradition de sagesse garante de la liberté des personnes et une possibilité plus sereine et plus sûre d'accueillir les nouvelles questions et les nouvelles manières d'y répondre.

Enfin, c'est bien de se référer aux fondateurs, mais n'est-il pas aussi important de nous dire que « nous sommes un fondement par rapport à ceux qui viendront dans la suite ... »? (THÉRÈSE D'AVILA, Fondations, ch. 4).

¹Cet exposé a été publié dans Bulletin de Saint-Sulpice, n. 6, 1980.

4, place du Val
45100 Orléans - France